



N° JAU/40 - 18 mai 1968

## L'ISLAM ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

### ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Cette question a déjà été abordée plusieurs fois dans Comprendre. Nous voudrions seulement aujourd'hui donner quelques éléments de bibliographie sur ce problème : études récentes et facilement accessibles pour la plupart de manière à être utile, à l'exclusion des nombreux articles sur l'évolution de l'Islam et du monde "moderne" en général ou sur l'Islam et le marxisme (dont on a déjà parlé). Études traitant surtout de la problématique générale de l'Islam et du développement et non des applications particulières à tel et tel pays ou aux peuples arabes, sauf exceptions. Nous ferons suivre cette liste de l'analyse d'un article de Maxime Rodinson qui essaie de clarifier les données du problème.

1. *Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam*, Actes du Symposium de Bordeaux 195e, Paris, Besson-Chantemerle, 1957, 396 p. Conférences fort instructives en général sur les raisons de la décadence islamique après le XV<sup>e</sup> s. On retiendra, comme se rapportant à notre sujet, les exposés de G.H. Bousquet, Cl. Cahen surtout ("Les facteurs économiques et sociaux dans l'ankylose culturelle de l'Islam"), A. Abel, et W. Hartner. Volume important sur un sujet crucial et délicat à traiter.
2. GENDARME René, *La résistance des facteurs socio-culturels au développement économique - "l'exemple de l'Islam en Algérie"*, dans la *Revue économique*, mars 1959 N° 2, pp. 220-236 ; c'est le ch. II de la 1<sup>ère</sup> Partie de son ouvrage *l'Économie de l'Algérie*, Paris, A. Colin, 1959, Voir dans COMPRENDRE, blanc, n° 23, 1<sup>er</sup> mai 1960, avec d'autres études. Quelques bonnes idées mais l'auteur tombe dans les clichés reçus sur le fatalisme, le nomadisme, la sclérose attribuée à l'Islam en tant que tel. Simplisme mettant au compte de la religion ce qui ressortit à d'autres facteurs.
3. GARDET Louis, *Le monde de l'Islam face à la civilisation technique*, dans le *Bulletin du Cercle St J. Baptiste*, mars 1959, pp. 106-111. Voir COMPRENDRE, N° 28, Saumon, 11 mai 1959, 7 p. Étude théorique sur les principes d'évolution en Islam; elle a le mérite de faire appel aux distinctions connues entre croyances de foi ('aqîdât), prescriptions culturelles ('ibâdât), prescriptions touchant les mœurs (akhlâq) et relations sociales (mu'âmalât). Les implications géographiques et sociologiques propres à chaque pays ne sont pas étudiées, l'auteur s'en tenant au niveau des principes et de la doctrine islamiques.
4. *L'évolution économique, sociale et culturelle des pays d'Islam s'est-elle montrée défavorable à la formation d'un capitalisme de type occidental ?* Colloque des 22, 23 et 24 mars 1960 à l'École pratique des Hautes Études de la Sorbonne, Paris) Hors commerce. Nous y trouvons d'excellents exposés et interventions de P. Marthelot, Cl. Cahen, J. Dresch, R. Brunschvig, etc. où il est tenu compte des déterminismes physiques, des responsabilités géographiques, des changements historiques des axes de gravité dans l'économie mondiale et des déplacements des itinéraires commerciaux.

5. RONDOT Pierre, Les musulmans et l'islam devant la technique, dans la *Revue De Défense Nationale*, juin 1960, pp. 1011-1027. Voir COMPRENDRE, saumon, 43, 1<sup>er</sup> septembre 1961, 13 p. Étude pleine de nuances et d'appréciations objectives : pas d'incompatibilités doctrinales entre l'islam et la pensée scientifique et technique ; les musulmans ont été autrefois inventeurs ; en tout cas, de nos jours, ils peuvent aborder pleinement la civilisation scientifique, mais les conceptions d'un milieu bourgeois ou rural conservateur, hostile à l'innovation, devront être modifiées.
6. AUSTRUY Jacques, *Structure économique et civilisation: l'Égypte et le destin économique de l'islam*, Paris, SEDES, 1960 ; Vers une économie musulmane, dans *Développement Et Civilisations*, N°6, avril-juin-1961, pp. 70-72 ; *L'islam face au développement économique*, Paris, édit. ouvrières,, 1961, 140 p. (cf. Recension par J. Y. Calvez, dans *Travaux et Jours*, n° 7, oct.-déc. 1962, pp. 93-107, Beyrouth). Voir COMPRENDRE, jaune, n° 24, 15 septembre 1961, 6 p. , repris dans *Confluent*, n° 19, mars 1962, pp. 201-208. Ces études d'Austruy ont été jugées sévèrement par les sociologues et les islamisants : ses perspectives sont hasardeuses et il se réfère à un islam idéal qu'on aimerait confronter avec les réalités vécues, l'auteur pense avec optimisme qu'une "économie musulmane" peut être trouvée : une voie originale de développement propre à l'islam, en dehors du capitalisme et du socialisme communiste.
7. *L'islam, l'économie et la technique*, n° 106 des *Cahiers de l'ISEA*, octobre 1960 (série V, n° 2), 212 p. On retiendra surtout les études de P. Rondot: ("Les musulmans devant la technique") et R. Arnaldez (traitant de l'interprétation économique et sociale de la Zakat ou aumône légale). J. Austruy expose sa thèse, J. Servier parle des bases de l'économie traditionnelle chez les Berbérophones d'Algérie; G. Destanne de Bernis part en guerre contre le fatalisme qu'il n'attribue pas à l'islam en tant que religion et se livre ensuite à des considérations appuyées sur des chiffres.
8. ABD EL JALIL Jean-M., *L'islam et la technique*, dans "islam" n° XI de *Studia Missionalia*, 1961 (Rome), pp. 7-27. Bon article, irénique et avec perspectives pastorales, traitant de l'évolution de l'islam. Voir aussi du même auteur, *L'islam et la civilisation moderne*, dans *Échanges*, n° 14, Pentecôte 1959, pp. 34-39.
9. ALLO Georges, *A la rencontre de l'Homme – Le développement économique est-il fonction des civilisations ?* dans *Développement et civilisations*, n° 5, janvier-mars 1961, pp. 14-23. Problématique générale sur la nécessaire étude de le homme, sur les civilisations et les valeurs comme dimensions sociologiques et philosophiques du développement.
10. *Archaisme et modernisme dans l'islam contemporain*, supplt. n° 120 des *Cahiers de l'ISEA*, décembre 1961, Série V, n°3), 224 p. Voir dans COMPRENDRE, saumon, n° 67, 1 décembre 1964, 8 p., l'étude de J. Poirier. Bon ensemble mais un peu hétéroclite cependant : M. Hamidullah parle du "monde musulman devant l'économie moderne", L. Massignon d'une "nouvelle structure du travail humain". V. Monteil et J. C. Froelich de l'islam en Afrique noire et du progrès, etc. On retiendra l'étude de J. Poirier, "Droit musulman, et développement économique - La tradition et la théorie juridique devant l'innovation", bien vue en ce qui concerne les questions du droit.
11. RODINSON Maxime, *L'islam, doctrine de progrès ou de réaction*, dans les *Cahiers rationalistes*, n° 199, décembre 1961, pp. 254-284. Selon sa manière de voir et en bon marxiste, l'auteur se plaît à montrer les adaptations de l'idéologie à la société en évolution selon l'économie de l'époque. Rodinson ne tient quand même en général pas assez compte du contenu de l' "idéologie" musulmane, "contenu fixe et malgré tout normatif" (Marthelot).
12. AJDARI Ahmed, *Influence des valeurs traditionnelles sur la mentalité économique dans les pays islamiques du Moyen-Orient*, dans *Développement et civilisations*, n° 10, avril-juin 1962, pp. 55-79. Voir COMPRENDRE, saumon, n° 61, 15 janvier 1964, 8 p., avec en annexes des textes de A. Filali et M. Bennabi sur "la mentalité économique".
13. MARTHELOT Pierre, *L'islam et le développement : essai sur quelques publications récentes*, dans *Archives de sociologie des religions*, n° 14, juillet-décembre 1962, pp. 131-138. Bonne synthèse des plus importantes études parues sur le sujet. Avec raison l'auteur doute que dans la pratique les mobiles premiers du développement se placent dans la conformité aux vieux idéaux islamiques. Mais en tout cas, le besoin de développement est bel et bien maintenant prôné, ressenti, adopté comme idée force en pays musulmans.

14. *Religion et développement*, V<sup>o</sup> Congrès mondial de sociologie : Washington, septembre 1962, dans *Archives de sociologie des religions*, n<sup>o</sup> 15, janvier juin 1963, pp. 5-112. On retiendra particulièrement en ce qui nous concerne les exposés de Allan W. Eister ("Perspectives sur les fonctions de la religion dans un pays en voie de développement : l'Islam au Pakistan") et de Norman Jacobs ("La religion et le développement économique : le cas de l'Iran").
15. HABACHI René, *Les résistances psychologiques et sociologiques à la planification en pays arabes*, dans *Développement et civilisations*, n<sup>o</sup> 1, juin 1964, pp. 48-62. Voir COMPRENDRE, saumon, n<sup>o</sup> 76, janvier 1966. Excellentes considérations et jugements pertinents.
16. RODINSON Maxime, *Le poids de l'Islam sur le développement économique et social*, dans *Frères du monde*, I, 1965, n<sup>o</sup> 33, pp. 9-20. Voir l'analyse en annexe ci-après. Selon l'auteur, en droit l'Islam n'empêche ni ne prescrit le choix d'un régime économique donné. En fait l'Islam peut être utilisé pour favoriser telle orientation donnée, soit à des fins "réactionnaires" soit à des fins "progressistes". Au maximum "l'Islam peut aider à moraliser la voie choisie", à condition qu'il ne soit pas monopolisé par des éléments "réactionnaires".
17. MARTHELOT Pierre, *L'Islam et les problèmes du développement*, dans *Recherches et débats* n<sup>o</sup> 51, juin 1965, pp 15-32. Bonne synthèse sur la question. Position modérée et intelligente. Après avoir parlé de l'actualité, du problème et de l'Islam dans l'histoire, l'auteur traite de l'Islam dans les diverses sociétés et civilisations recouvertes par lui. A propos d'interdits et de précautions par exemple : "à nous de ne pas attribuer à la prescription religieuse ce qui est à proprement parler précaution pour une survie trop souvent remise en question". Dans le développement futur, l'Islam peut apparaître comme un poids et un opium mais il peut aussi susciter "une sorte de moralité collective évitant les abus d'un libéralisme sans frein". En tout cas, il faut surtout tenir compte des chances historiques et régionales, du cadre géographique (tel pays musulman évoluera, tel autre non). Il faut ajouter à cela le facteur humain qualitatif : Par exemple "des siècles de décadence, de dégradation notable de l'humain et, dans l'humain, du religieux, prêtent un support médiocre à l'effort de développement". Un nouveau type d'homme doit se constituer. "L'Islam garde une forte prise et joue son jeu, lui, vieux ferment longtemps éteint, alors que naît cet homme nouveau".
18. RODINSON Maxime, *La révolution économique moderne et l'Islam*, dans *Partisans*, n<sup>o</sup> 24, décembre 1965, pp. 19-29 et n<sup>o</sup> 25, janvier 1966, pp. 21-30. Ce texte correspond à la conférence donnée par l'auteur à Alger le 1<sup>er</sup> avril 1965. Dans un substantiel avant-propos, Rodinson évoque les positions de Jacques Berque et de Roger Garaudy sur le sujet et se défend des attaques faites contre lui (et contre Garaudy), à propos de son athéisme et de son irrespect à l'égard de Mahomet et du Coran, par la revue d'Alger, *Humanisme musulman* (n<sup>o</sup> 4, avril 1965, pp. 52-53) de l'association "Al Qiyam". Puis l'auteur développe longuement ses thèmes favoris déjà résumés plus haut : il y a eu non pas un Islam mais des Islam ; l'idéologie en est mouvante, variée, malléable; on peut s'en servir à différentes fins en particulier comme "impulsion pour la lutte contre l'iniquité selon les lignes précises du projet socialiste". En conclusion l'auteur fait appel à la lucidité contre les mythes pour ne pas se laisser mystifier, à l'ouverture vers une vision universelle des problèmes et des valeurs universelles : la liberté, l'égalité, la fraternité. Le groupe ne doit pas être déifié ; au delà il y a ces valeurs humaines universelles.
19. RODINSON Maxime, *Islam et capitalisme*, Paris, Le Seuil, 1966, 305 p. L'auteur reprend ici en la développant sa thèse déjà exposée dans les articles cités précédemment. Ouvrage théorique qui veut associer une connaissance précise des faits essentiels à une certaine capacité de généralisation, selon la méthode habituelle de Rodinson dans ses études de vulgarisation. Ceci, selon une orientation marxiste délibérée. Le résultat est un livre fort intéressant et excitant pour l'esprit. En bref, l'auteur nous dit que le Coran et la Sunna n'approuvent ni ne condamnent le capitalisme ; le style capitaliste des pays musulmans contemporains ne doit rien, non plus, à l'Islam, pas plus d'ailleurs que le style socialiste de certains pays arabes. L'idéologie est fonction des conditions socio-économiques et politiques de telle ou telle époque. Il n'y a pas de voie musulmane au capitalisme : les idéologues et apologistes ne font qu'appliquer un vernis conformiste religieux sur des comportements, qui obéissent en fait à des impulsions enracinées dans le social et la lutte entre groupes sociaux. Bref, l'avenir sera un avenir de luttes de classes ou de groupes sociaux. L'Islam sera exploité et utilisé par les réactionnaires et les progressistes. Aux musulmans croyants, qui veulent lutter contre la "réaction", d'extraire des textes sacrés "des préceptes valables de morale sociale en réalisant une synthèse organique (et non une juxtaposition) entre les valeurs religieuses traditionnelle» et les valeurs humaines qui exaltent (entre-autres) la construction économique.

Inutile de dire que le livre malmène les "idéalistes" et les économistes "islamisant" à la manière de J. Austruy (cf. supra), tous ceux encore pour lesquels, les idées mènent le monde. La position de Rodinson est claire : "La corrélation entre Islam et système économique est apparue dans une très large mesure négative sur le plan du moins des structures fondamentales". Cependant en insistant un peu trop sur l'influence des groupes sociaux et des facteurs économiques et politiques, l'auteur a sans doute tendance à minimiser l'influence des idées et la permanence de certaines interprétations théologiques. S'il balaie avec raison un certain nombre de mythes et de préjugés sur l'Islam, il ne paraît pas tenir assez compte en général du poids des facteurs religieux et de l'emprise de l'Islam qui est bien réelle.

J. Déjeux.



## ANNEXES

### I - "LE POIDS DE L'ISLAM SUR LE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET SOCIAL"

*Comme on vient de le signaler dans la Bibliographie (n°18) cette étude de Maxime Rodinson, orientaliste français marxiste, a paru dans la revue Frères du Monde, n° 33, consacré au "Poids des religions" (1965, I). Nous avons déjà analysé dans COMPRENDRE plusieurs travaux du même auteur tant sur Mahomet et les origines de l'Islam que sur le Communisme et l'Islam. Cet article-ci qui a l'avantage d'être clair fait pratiquement le point de la question, vue du moins par M. Rodinson naturellement. Nous en donnons les grandes lignes, en l'analysant.*

#### *1° Les thèses en présence.*

L'une, qui a encore des partisans, stigmatise l'Islam comme cause de stagnation (Renan en 1883, R. Charles, 1958 et 1960). Contre elle s'est élevés en Islam une protestation indignée des musulmans modernistes. Depuis quelques décennies, une autre thèse est prônée par les apologistes de l'Islam : l'Islam est un précurseur de la pensée socialiste. Au minimum, son sens de la communauté et de la solidarité peut aider les pays musulmans à passer à une économie concertée soucieuse des valeurs humaines (L. Massignon, J. Austruy, G. Destanne de Bernis) ; au maximum, il a toujours existé un "socialisme musulman" divinement inspiré (auteurs musulmans contemporains), un système économique musulman" (M. Hamidullah)

#### *2° Religion et économie.*

Comme nous l'avons vu, pour Rodinson, marxiste, "une religion est d'abord un système idéologique global qui donne une explication générale du monde et de la place de l'homme dans le monde, qui donne aussi et corrélativement des directives pour le comportement de l'homme désireux de faire son salut". Ce système est caractérisé de plus par un programme temporel, par une organisation, enfin par des pratiques, rites et symboles<sup>1</sup>. La réinterprétation constante est une loi des idéologies, dit l'auteur. Il n'y a pas d'un côté un phénomène puissant, invariable, intangible, mais, au minimum, une sphère d'idées en constant changement. "On peut sans doute parler du poids de l'Islam sur le développement économique ; il n'est pas sûr qu'une place au moins aussi grande ne doive être attribuée, au poids de l'évolution économique sur l'Islam".

#### *3° Ce que nous apprennent les textes doctrinaux.*

L'essentiel n'est donc pas alors dans les textes sacrés toujours interprétables. Il est pourtant important de savoir ce qu'ils contiennent. Le Coran dit assez peu de choses : il n'a rien contre la propriété privée et le salariat, il regardé avec faveur l'activité commerciale (subordonnée cependant à préoccupation du salut), il interdit la pratique du "ribâ" (accroissement). Selon l'auteur il s'agissait là de stigmatiser ceux qui ne voulaient prêter à la jeune communauté musulmane que contre avantage

<sup>1</sup> COMPRENDRE, saumon, n° 73, 18 juin 1965, "Rapports entre l'Islam et le Communisme".

financier au lieu de donner gratuitement. La Sunna ou Tradition impose seulement des limitations à la propriété privée dans l'intérêt de la communauté ; elle n'a rien contre le salariat, elle favorise le commerce en interdisant les pratiques frauduleuses. Par contre, elle prohibe toute opération commerciale comportant un élément aléatoire (ceci sans véritable base coranique sinon en se référant à l'interdit d'un certain jeu de hasard). L'interdiction du "riba" est immensément développée : tout avantage à l'un des contractants dans une vente est déclaré illicite.

#### *4° Ce que nous apprend l'histoire.*

Quelle a été l'attitude réelle, pratique de l'Islam à l'égard de la vie économique dans son ensemble ?

- a) A l'époque classique, la tendance mystique se caractérise par l'insistance sur le mépris du monde et des richesses, une autre tendance exalte l'effort, l'activité, l'action temporelle (exaltation et louanges du commerçant dans les traditions). "Nulle part, note l'auteur, sauf dans quelques sectes, on ne découvre un idéal d'abolition de la propriété privée, même dans un nombre de cas restreint". Personne ne pensait à l'époque faire un sort spécial à la propriété des moyens de production.
- b) A une époque plus tardive on se trouve en présence d'une version plus conformiste : on ne réprovoque pas l'action dans le monde, mais on insiste sur le caractère mesuré, respectueux, prudent qu'elle doit revêtir. Ce conformisme pieux cache souvent une hypocrisie pharisaïque permettant des gains abusifs, violant l'esprit de la loi, sous le manteau d'un respect ostentatoire de sa lettre.
- c) A l'époque moderne, à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, les techniques du capitalisme contemporain pénètrent en pays musulmans et sont admises sans guère de résistance, y compris par les hommes de religion gardiens de l'orthodoxie ; les scrupules tardifs sont facilement apaisés par des interprètes complaisants et modernistes de la loi.
- d) Depuis à peine plus d'une décennie, un nouveau modèle recueille de la faveur, celui de la planification étatique. Il s'est révélé au dehors capable de brûler les étapes du développement, essayons-le donc. Les États qui le proposent sont athées sans doute mais ne sont-ils pas les champions de la lutte contre les impérialistes occidentaux ? "Quant aux autorités religieuses multiples, mal hiérarchisées, théoriquement indépendantes, mais subissant pratiquement la pression très efficace des gouvernements, elles bénirent successivement les orientations les plus contradictoires, y compris les plus radicales", constate Rodinson.

#### *5° Puissance des invariants ?*

Est-ce à dire que la religion musulmane est un pur reflet des conditions sociales de chaque époque ? Le professeur Marthelot a justement reproché à Maxime Rodinson un "mépris du contenu". "Je ne nie nullement, répond l'auteur, que l'élan initial de toute idéologie suggère toujours à ses adhérents un style de rapports dans le monde, avec le monde, avec l'au-delà et l'au-dessus du monde"; les textes sacrés véhiculent un certain message toujours sensible à travers les siècles, malgré les agglutinations successives, on s'y réfère aux moments de désarroi. L'Islam avait son style. Parce qu'État il avait tendance à tenir compte des exigences de toute action dans le monde et d'une orientation vers la solidarité communautaire. Cet état d'esprit a imposé une certaine coloration, un certain style à la vie intérieure et au comportement extérieur des musulmans. Mais, traitant de l'évolution temporelle, Rodinson pense que ce style n'a pu être, à lui seul, un facteur déterminant de l'orientation économique de la société musulmane. "Les conditions sociales, politiques, économiques ont au contraire entraîné des options d'une importance cruciale, réagissant à leur tour sur la traduction que chaque époque a donnée de son idéologie religieuse".

#### *6° Perspectives du présent et de l'avenir*

a) En droit, l'Islam n'empêche pas le choix d'un régime économique donné. Certains textes peuvent être utilisés contre ceci ou cela, mais ils peuvent être aisément interprétés et pratiquement négligés. En droit, l'Islam ne prescrit pas davantage le choix d'un régime économique donné.

Certains auteurs musulmans (M. Hamidullah) parlent d'une "théorie économique musulmane", visant à empêcher l'accumulation excessive des richesses entre certaines mains. Il s'agit d'une application abusive des termes modernes à d'autres réalités, démarche typique de l'apologétique concordiste. Un Frère musulman, Mostafa as-Sibâï, dans son livre sur le "socialisme musulman",

avance que si les prescriptions islamiques étaient appliquées on arriverait à un socialisme d'un niveau inégalé. Il en serait d'ailleurs ainsi partout si tous les préceptes étaient appliqués, répond l'auteur. En tout cas, cela n'a nullement empêché dans l'Islam pendant treize siècles "la coexistence du luxe le plus extravagant des privilégiés avec la plus abjecte misère des dépossédés. Il faudrait donc que les apologistes de l'Islam nous offrent autre chose pour que nous les prenions au sérieux". Un économiste, Jacques Austruy<sup>2</sup>, parle de la "vocation économique de l'Islam". Il s'agit en fait d'un Islam idéal et fantomatique ; les préceptes en question ne peuvent faire autre chose, tout au plus, que recommander une certaine moralisation de l'activité économique.

b) En fait, l'Islam peut-il être utilisé pour favoriser une orientation économique donnée ? C'est ce que cherche à démontrer Amar Ouzegane dans "le meilleur combat" (Paris, 1962) ; on entraînera les masses au socialisme en invoquant l'Islam. Pour les masses, il s'agit "avant tout d'un signe d'identité et de protestation, un signe à la fois nationalitaire et de classe". Se déclarer anti-musulman c'est courir à l'échec assurément. D'autre part les masses n'accepteront pas les interprétations de l'Islam qui heurteront leurs valeurs fondamentales. Mais celles-ci sont partout en voie de transformation sous la pression de facteurs non-religieux. Une jeunesse, moderniste, s'intéressant aux techniques nouvelles, oscille entre l'indifférentisme religieux et une religiosité dédaigneuse des proclamations venant d'Oulémas non préparés à affronter les problèmes du monde moderne.

L'Islam pourrait être aussi "utilisé" à des fins "réactionnaires" non "progressistes".

L'Islam, dit Rodinson, peut en principe s'accommoder à toutes les prises de position actuelles, qui viennent de la pression des faits sociaux et économiques. L'Islam n'aide aucunement à faire un choix ; ce n'est pas son rôle. "Au maximum, il peut aider à moraliser la voie choisie ; à lutter contre les conséquences néfastes que peut développer la voie choisie quelle qu'elle soit. C'est déjà beaucoup". Le danger est que la religion musulmane soit monopolisée par des éléments réactionnaires. Elle sera alors une barrière contre la montée des forces de rénovation et elle ne tiendra pas. Cette crise ne pourra être évitée que si l'Islam accomplit une reconversion profonde, dit l'auteur, ajoutant : "il faudra pour cela qu'il se trouve des musulmans croyants pour lutter contre les interprétations réactionnaires de l'Islam (...) il faudra qu'ils s'attachent à dégager du Coran et de la tradition musulmane des valeurs applicables au monde moderne. Et cela non pas en y cherchant des prescriptions économiques, un système qui ne s'y trouvent pas et qui ne pourraient être qu'inadaptés, mais en extrayant simplement des préceptes valables de morale sociale".

A ce prix seulement l'Islam pourra peser d'un certain poids.

## II PIERRE MARTHELOT, L'ISLAM ET LES PROBLEMES DU DEVELOPPEMENT

dans *Recherches et débats* n° 51, juin 1965 noté supra n° 20. extrait pp. 29-30 : les chances historiques et géographiques et le facteur humain qualitatif.

"Autant je suis personnellement persuadé de la très grande importance de ce facteur humain qualitatif en matière d'évolution des sociétés, autant je pense que le développement peut dépasser et englober ce facteur dans certaines circonstances. Sa réussite est d'abord le résultat d'une série de chances historiques et régionales qu'il faut mesurer non pas dans le cadre d'un découpage culturel et religieux, mais dans un cadre géographique, au sens le plus général du terme, en brisant d'autre part cet artifice d'un Tiers Monde quasi uniforme, et d'un sous-développement partout également irrémédiable'. On peut donc s'attendre à ce que dans tel pays ou dans tel espace géographique, finisse par se produire ce décollage, tant attendu. Parmi les pays musulmans, autant que parmi d'autres, le miracle qui pourra se manifester sera comme toujours, très étroitement localisé et très strictement conditionné. Une nouvelle politique pétrolière, fixant au pays de façon utile des ressources nouvelles, un effort d'aménagement de la nature, dans le sens d'un respect retrouvé et d'une rationalité efficace, des perspectives d'écoulement pour d'éventuelles fabrications : voilà qui, au prix d'un grand effort et de beaucoup d'austérité et de discipline, est accessible à plus d'un pays musulman et plus particulièrement à bien des pays arabes.

---

<sup>2</sup> COMPRENDRE, jaune, n° 24, 16 septembre 1961, "L'Islam face au développement économique".

Affirmer ces perspectives n'est pas éliminer pour autant le facteur humain ou le traiter comme sans importance : il ne fait pas de doute que des siècles de décadence, de dégradation notable de l'humain et, dans l'humain, du religieux, prêtent un support médiocre à l'effort de développement qui s'inscrirait dans les lignes qui viennent d'être tracées. Il y a donc un moment, dans le processus du développement, où il faut compter sur le très petit nombre pour entraîner le plus grand nombre, pâte lourde et fruste, qui répercute médiocrement l'impulsion. Cela veut dire qu'il peut y avoir anticipation du développement de l'économie par rapport à la transformation de l'humain, anticipation qui ne peut se traduire que par un grand effort, un surmenage effectif, une tension certes difficile à obtenir et à maintenir et qui implique sûrement de profondes mutations du régime politique et social.

Mais à ce prix, un nouveau type d'homme peut se constituer, un nouvel humanisme peut se construire, à l'intérieur des perspectives nouvelles ouvertes à la société et aux individus ; intervient aussi la scolarisation, qui va de pair avec le développement, conséquence et cause du développement, elle aussi modelant un homme nouveau engagé dans une certaine voie de rationalité, porté à des ambitions toutes nouvelles, accessible à des motivations depuis longtemps oubliées. Qu'une certaine forme traditionnelle de la religion s'en trouve bousculée, c'est assez évident, et l'on voit assez bien des lézardes parcourir ouvertement ou secrètement la vieille société des croyants".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--